

les branches de l'industrie agricole. C'est ma manière de voir, et je crois qu'elle est partagée par ceux qui ont étudié les moyens les plus propres à assurer la prospérité du cultivateur.

" Il ne faut pas s'arrêter à une seule branche de l'industrie agricole. Si vous négligez les autres, un bon jour le marché sera encombré par le produit que vous aurez cultivé presque à l'exclusion de tout autre. Cela amènera une baisse dans les prix et vous tomberez à plat.

" Si au contraire, vous cultivez les autres branches d'industrie agricole et que l'une vienne à manquer, vous pouvez vous appuyer sur les autres, tout comme vous pouvez vous appuyer sur une jambe si l'autre vous fait défaut.

" On vous a fait connaître, hier, les progrès que l'industrie laitière a faits sous l'impulsion que lui a donnée l'association que vous formez ; je puis vous dire que dans cette association on travaille avec calcul et intelligence.

" Le directeur de l'agriculture, M. Barnard, a dû vous donner de bons conseils et il ne vous reste maintenant qu'à les mettre en pratique.

" C'est avec beaucoup de plaisir que je vois ici un grand nombre de membres du clergé. La présence de MM. les curés de plusieurs paroisses est la preuve la plus évidente du grand intérêt qu'ils portent à l'agriculture ; et ils y mettent tout le zèle, le dévouement et le patriotisme qu'ils savent mettre dans le bien qu'ils font.

" M. l'abbé Gérin a dû vous dire des choses excessivement intéressantes, et M. l'abbé Garon, qui vient de vous adresser la parole nous a démontré combien on peut rendre l'agriculture plus rémunérative en cultivant avec intelligence.

" Le mouvement qui se produit pour promouvoir les intérêts de la classe agricole est de nature à nous donner les plus grandes espérances pour l'avenir de l'agriculture et la prospérité de la province.

" Je puis vous prédire dès aujourd'hui que les bonnes théories que vous vous proposez de mettre en pratique auront d'excellents résultats. Si vous voulez mettre la main à la roue, vous la ferez marcher rapidement dans la voie du progrès.

" L'honorable premier ministre parla ensuite des écoles d'agriculture, du bien qu'elles font et de celui qu'elles feraient si la classe agricole savait en profiter. Lors même, continue l'honorable premier, qu'on établirait des écoles d'agriculture partout, si le cultivateur ne veut pas en profiter en y envoyant ses enfants, on ruinerait le trésor public sans profit pour la classe agricole et sans utilité pour le pays. Le gouvernement a le droit et même le devoir de s'assurer si les cultivateurs savent profiter de l'argent qu'on dépense pour eux.

" Je suis en faveur de l'établissement de ces écoles qui sont destinés à former de bons cultivateurs. Ces institutions ont une belle mission : celle d'instruire le jeune homme, de lui enseigner la manière de cultiver avec profit. Le gouvernement paie déjà une jolie somme pour ces écoles et je regrette de dire que le nombre de ceux qui en profitent est bien restreint. Je constate avec regret que les écoles d'agriculture n'ont pas le quart des élèves qu'elles devraient avoir.

" Nous devons travailler, messieurs, à faire comprendre à la classe agricole les avantages qu'elle peut retirer de ces écoles. Que de fois n'ai-je pas dit aux cultivateurs : c'est dans votre intérêt et dans l'intérêt du pays que ces écoles sont établies, de grâce, profitez-en donc

" L'apathie des classes agricoles pour s'instruire est regrettable. Les cultivateurs devraient envoyer leurs enfants aux écoles d'agriculture, afin qu'ils puissent profiter des leçons qui se donnent pour eux, dans le but d'améliorer l'agriculture et d'augmenter la production.

" On doit attacher d'autant plus d'importance à bien cultiver que l'agriculture est la principale source des revenus de la province de Québec. C'est pour ainsi dire le seul élément solide sur lequel on puisse compter.

" Les classes agricoles doivent le comprendre et se mettre en état de pouvoir bénéficier de tous les avantages attachés à leur condition sociale. Nous serons impuissants à faire progresser l'agriculture si le cultivateur n'y met pas de la bonne volonté.

" Un moyen très-efficace d'imprimer à l'agriculture un nouveau mouvement de progrès, c'est l'amélioration des races d'animaux. Mais sur ce point, je ne sais pas si je serai d'accord avec tout le monde. Encore sur ce sujet, j'ai mes idées particulières et il me semble que l'expérience me donne raison.

" Il y a différentes races d'animaux, surtout en ce qui concerne les bêtes à cornes, et elles ne donnent pas toutes les mêmes avantages. Je crois qu'il vaut mieux élever des animaux propres à l'industrie laitière plutôt que des animaux de boucherie.

" Il y a un autre point important sur lequel on fait parfois erreur. Il y en a qui pour améliorer la race des bêtes à cornes les importent de l'étranger. Mais moi, je crois qu'on n'a pas besoin de sortir du pays pour trouver des bonnes races. D'après les observations que j'ai faites et l'expérience que j'ai acquise, je suis arrivé à la conclusion que la vache canadienne est encore la meilleure vache laitière que nous puissions avoir.

" Si on n'a pas besoin de l'importation pour avoir une bonne vache, cela ne veut pas dire qu'on ne doit pas travailler à conserver et à améliorer les races. Il faut savoir faire un choix judicieux, en élevant les vaches qui descendent d'une bonne race. Il faut de plus y ajouter un bon pâturage l'été, une nourriture suffisante et beaucoup de soin l'hiver. En agissant de la sorte, vous êtes sûrs d'avoir des vaches qui vous seront très profitables.

" Mais parce qu'il n'est pas nécessaire d'importer des bêtes à cornes, ce n'est pas à dire pour cela qu'il ne faille pas importer d'autres animaux. Non, il ne faut pas pousser l'orgueil national trop loin. Nous pouvons importer le mouton et le cochon et même nous devons le faire. S'il fallait s'en tenir aux petits cochons minces que nous voyons si souvent dans nos campagnes, nous n'aurions pas raison de nous en féliciter.

" Je pourrais dire la même chose de nos chevaux, bien que nous ayons une des meilleures races, mais elle a dégénéré faute de soins.

" Dans mon dernier voyage que j'ai fait en Europe, je suis allé en France et j'ai visité un établissement où il n'y avait pas moins de trois cents étalons. J'ai vu là les plus beaux chevaux qu'il soit possible de voir. J'ai remarqué deux races qui, selon moi, nous conviendraient parfaitement : c'est la race percheronne et normande. Les percherons que nous avons ici ne nous donnent pas une idée des percherons que j'ai vus en France. Nous n'avons certainement pas été heureux dans nos importations.

" Ceux qui ne sont pas décidés de donner à leurs chevaux tous les soins voulus, feront mieux de se procurer des percherons ; comme ils sont plus gros que les autres, lors même qu'ils seraient négligés, il leur resterait toujours une certaine valeur.

" Mais ceux qui veulent donner aux chevaux les soins qu'ils requièrent auront plus de profits d'élever le cheval normand parce qu'il est très beau de forme et qu'il se vendra très cher.

" Le cultivateur a tout intérêt à élever une belle race chevaline. Au lieu d'élever un poulain qu'il vendra \$80 il en aura un qu'il vendrait facilement de \$200 à \$300, et sans qu'il lui coûte plus cher pour l'élever.

" Il y a bien des cultivateurs qui s'imposeraient de grands sacrifices pour gagner quatre à cinq cents piastres dans une année. On peut ainsi arriver au même résultat et sans difficulté, en élevant une couple de poulains provenant de ces belles races.

" Je dois vous dire que le Gouvernement serait disposé à encourager l'importation de ces races de chevaux, s'il a l'approbation de la législature." (Applaudissements prolongés).

J. C. CHAPUIS.